

La conseillère nationale veut briguer le siège laissé vacant par Pierre-Yves Maillard au Conseil d'Etat

# Rebecca Ruiz à la porte du château

« JÉRÔME CACHIN  
AVEC CHRISTIANE IMSAND

**Vaud** » La conseillère nationale Rebecca Ruiz (photo Keystone) aura 37 ans au printemps prochain, lors de l'élection complémentaire organisée pour remplacer Pierre-Yves Maillard, nouveau président de l'USS. Vendredi, la socialiste lausannoise a choisi le restaurant Lausanne-Moudon pour officialiser son choix, à un jet de pierre du château Saint-Maire, le siège du Conseil d'Etat.

La veille, le député Stéphane Montangero avait déjà vendu la mèche, en communiquant qu'il ne briguerait pas le siège et qu'il la soutiendrait. Rebecca Ruiz ne

devrait pas avoir de concurrent socialiste jusqu'au congrès cantonal qui l'adoubera le 19 janvier.

## Entrée au PS à 21 ans

Bac latin-grec en poche, elle a complété des études de sociologie et de criminologie, couronnées d'un master en criminologie et sécurité en 2007. Contrairement à Pierre-Yves Maillard ou son futur mari Benoît Gaillard, elle ne milite pas dans les associations étudiantes de Lausanne. Mais elle entre au Parti socialiste lausannois à 21 ans, où son père est actif depuis de nombreuses années.

Cinq ans plus tard, elle en devient la présidente pour une législature. Benoît Gaillard en est le secrétaire. Le couple s'y forme.

Quelques années plus tôt, Géraldine Savary et Grégoire Junod, qui les parrainent, faisaient pareil dans les mêmes fonctions. La solidité de la section se fonde aussi sur ces liens. Cet été, Benoît Gaillard a quitté son poste de collaborateur personnel de la présidente du Conseil d'Etat, qui lui valait d'être dans le premier cercle du pouvoir exécutif. Ce retrait anticipé évacue la question d'un éventuel conflit d'intérêts.

A la tête de la section, Rebecca Ruiz prouve sa fermeté. Au début des années 2010, c'est elle qui explique au socialiste Jean-

Christophe Bourquin qu'il doit quitter la municipalité, puis au popiste Marc Vuilleumier qu'il doit lâcher la police lausannoise. Grégoire Junod leur succède.

Dans son parcours professionnel et politique, le premier thème de Rebecca Ruiz est la sécurité. «Gauche matraque!», ironisent ceux qui se situent sur la gauche de la jeune femme.

Aux fonctions dirigeantes du PS vaudois qu'elle aurait pu briguer, Rebecca Ruiz a préféré en 2011 la course au Conseil national. Un score canon de première des

viennent-ensuite lui donne raison. Le départ de la Combière Josiane Aubert lui permet de pousser les portes du Palais fédéral en 2014, où elle est brillamment confirmée l'année suivante, avec une dizaine de milliers de voix de plus.

## Une carrière bernoise

Rebecca Ruiz a trouvé ses marques à Berne en intégrant la commission de la sécurité sociale et de la santé publique, au printemps 2017. Elle s'est imposée depuis lors comme la voix des socialistes romands au sein de cette commission qui est notamment en charge de questions d'assurance-maladie. Un poids renforcé par la présidence de la section romande de la Fédéra-

tion suisse des patients. Rebecca Ruiz ne bénéficie cependant pas de l'aura nationale dont jouissait son prédécesseur dans la commission, le Fribourgeois Jean-François Steiert. Elle reste largement méconnue outre-Sarine.

La voici désormais presque aux portes du château cantonal, dans le rôle de la favorite. A la gauche de la socialiste, seuls deux candidats sont officiellement lancés, tous deux issus d'une extrême gauche fracturée. Le député de Solidarités Jean-Michel Dolivo a fait son annonce jeudi, et la vice-présidente du Parti ouvrier populaire, Anaïs Timofte s'est déclarée vendredi. Quant aux partis de droite, ils sont encore à la recherche d'une stratégie commune. »

